



Argentonnay. Retour sur la fin tragique de deux jeunes soldats italiens en 1944

En cette fin d'été 1944, la libération d'Argenton-Château est proche et avec l'avancée des alliés, les Allemands se replient et commettent parfois des drames ou des représailles. L'Italie, avec des bases maritimes communes avec la marine allemande...

Le Courrier de l'Ouest 05h18

« 01/085/2024 »

Accueil > Nouvelle Aquitaine > Argentonnay

Argentonnay. Retour sur la fin tragique de deux jeunes soldats italiens en 1944

Le Courrier de l'Ouest

Publié le 02/08/2024 à 05h18



Argenton-Château, place du 4 août, avec entrée dans la rue Porte-Virèche, lieu où deux jeunes soldats italiens seront tués par les Allemands le 24 août 1944. | CO

En cette fin d'été 1944, la libération d'Argenton-Château est proche et avec l'avancée des alliés, les Allemands se replient et commettent parfois des drames ou des représailles.

L'Italie, avec des bases maritimes communes avec la marine allemande (Bordeaux, La Rochelle...) et qui avait changé de camp vis-à-vis des Allemands, va en subir les conséquences. Le 27 août 1944, vers 14 heures, deux jeunes soldats mariniers italiens, dans l'espoir de se rendre aux alliés et de rentrer au pays, sont tués par armes à feu, par un officier et un soldat allemand, place du 4 août, à l'entrée de la rue Porte-Virèche.

L'un d'eux, Ottenga Franco, né le 19 septembre 1924 à Cuneo (Italie), porteur d'une carte militaire délivrée en janvier 1944 à Bordeaux, est tué sur le coup. Le second, Panizza Angelo, né le 30 juin 1926 à Ovilia (Italie), lui aussi porteur de la même carte militaire, est grièvement blessé. Il est transporté à l'hôpital-hospice d'Argenton-Château. Il y décédera le 28 août, à 1 h du matin. D'après le rapport de la mairie, ils ont été inhumés côte à côte, le 29 août, au cimetière communal d'Argenton-Château. Les différents courriers des archives communales révèlent que le père de Franco et la petite amie d'Angelo avaient demandé de mieux connaître les circonstances du drame et souhaitaient récupérer des effets et autres documents personnels.

En 1961, le Consulat d'Italie à Bordeaux envisage de récupérer les corps des militaires italiens de la région, afin de les regrouper au cimetière de Saint-Mandrier-sur-Mer (Toulon). Ce qui sera fait. À ce jour, seul Ottenga Franco repose dans ce cimetière du Var avec 847 autres soldats italiens.

ouest
france



Le Courrier
de l'ouest